

## Premières observations (XVIIIème et XIXème siècles)

### LA DESCRIPTION DU CURE ROBIN (1760)

En 1760, le curé Robin publie son opuscule « *Remarques sur le Camp de César au canton d'Empiré et de Frémur et autres ouvrages des Romains* ». Il décrit d'abord le talus néolithique construit sur Frémur : « *Au nord, vers Angers, les Romains avaient élevé une ligne en turcie, à venir des Ponts-de-Cé, ou de César, qu'on appelle en latin Pontes Caesaris, jusqu'au petit promontoire sur lequel est aujourd'hui situé le couvent de la Baumette. On voit encore cette ligne qui .....subsiste à la hauteur d'environ dix-huit ou vingt pieds de haut l'espace de plus d'une grande demi-lieue sans interruption, depuis le Bois ou Prés de Pouillé qui joint les dernières arches des Ponts-de-Cé jusqu'au chemin et village de Frémur en Sainte Gemmes , au lieu où sont plantées les Fourches de Saint Maurice ; les paysans l'appellent encore le Camp du Roi César... ».*

« *On voit encore un autre mur en ligne droite, à venir du côté d'Angers, qui va couper perpendiculairement cette ligne principale ; les paysans appellent ce second mur « La Chaussée ». Il est épais d'environ six à sept pieds, si bien pris et si bien cimenté qu'un maçon en pourrait à peine défaire gros comme la tête dans une journée. Ce mur, selon les apparences, servait à défendre la cavalerie lorsqu'elle sortait du camp pour fourrager de l'un ou de l'autre côté. La ligne principale ne s'aperçoit plus depuis le chemin et village de Frémur jusqu'à La Baumette parce qu'on y a bâti des maisons et qu'on s'est efforcé de l'aplanir pour y cultiver les terres, ce qui a fait donner au canton le nom de Frémur, c'est à dire Fractus Murus. On en trouve seulement des restes peu sensibles. Mais depuis ce chemin de Frémur jusqu'à la Prée des Ponts-de-Cé, c'est*

*à dire l'espace de plus d'une demi-lieue, cette ligne subsiste aussi visiblement que si elle n'était faite que d'hier. Comme il a crû dessus des chênes et des broussailles et que le canton n'est pas si défriché, c'est ce qui a fait que ce précieux monument nous est resté. Et je m'étonne bien que nos pères aient eu si peu de goût pour les antiquités que de négliger un monument si rare au point que la plupart des habitants d'aujourd'hui n'en ont pas même connaissance »....*

Le curé Robin s'intéresse ensuite au lieu-dit des Châtelliers « en Saint Laud », réputé pour le nombre de monnaies à l'effigie des empereurs romains qui y sont trouvées tous les jours.

*« Cette année, en février dernier 1760, un paysan en a trouvé une en bêchant dans ce même canton que je conserve précieusement : cette médaille est de cuivre, de la grandeur d'un écu de trois livres, épaisse comme deux ou trois, elle représente d'un côté l'effigie de l'empereur Adrien...au revers, on voit une corne d'abondance avec la déesse et des palmes... On en trouve encore tous les jours dans le même canton et surtout dans le ruisseau qui sépare au bas des Châtelliers les paroisses de Saint Pierre, de Saint Laud et de Sainte Gemmes et qui s'appelle peut-être à cause de cela le Ruisseau Doré » (ce nom peut provenir aussi de l'existence de filonnets quartzeux plus ou moins aurifères et qui ont été en certains points exploités à l'époque gauloise ou gallo-romaine)... »Les Anglais qui viennent à notre Académie monter à cheval, plus curieux et plus amateurs des antiquités que nous, ont souvent fait bêcher dans ce canton, en ont remporté plusieurs pièces curieuses, outre les monuments qu'ils y ont remarqués ».*

Seize ans plus tard, en 1776, le chevalier Leroyer de la Sauvagère pressent déjà l'antiquité des lieux et la présence d'un important édifice. Aux Châtelliers, il décrit « *plusieurs grosses masses de ruines de murs dont le mortier de ciment est dur et tenace comme du fer. Ces blocs, que l'on a déchirés tant que l'on a pu pour en détacher les pierres, ne peuvent être à en juger par leurs épaisseur que d'un édifice considérable qu'il y avait là dans l'antiquité* » (cité par Jean Brodeur).

## LE MEMOIRE DE TOUSSAINT-CHARLES BERAUD (1846)

Plusieurs décennies après, sous Louis-Philippe, Toussaint Charles Béraud s'intéresse également aux Châtelliers dans son « *Mémoire sur le camp romain de Frémur et ses moyens de communication avec les voies romaines au-delà de la Loire et de la Maine* » qu'il rend public en 1846.

*« Dans ce vaste triangle, au lieu nommé les Châtelliers, se voient encore des ruines consistant en des restes de voûte à plein cintre qui furent originellement le soubassement d'un édifice antique et qui maintenant supportent un castel du moyen-âge dont les pignons aigus en découpant leur noire silhouette sur le ciel présentent un contraste étrange avec ces maisons modernes qui sont venues s'accroupir autour de lui. La tradition locale veut que là fut établie la résidence du lieutenant romain. C'est un mamelon pittoresquement tourmenté, d'où la vue embrasse tout l'ensemble du camp et au pied duquel coule un ruisseau toujours limpide, le seul de la contrée, et qui seul aussi par son murmure pouvait rappeler aux oreilles romaines l'un des plus doux bruits de la patrie absente ».*

*« Dois-je dire que je vis un jour un laboureur en fouillant la terre à quelques mètres de ce ruisseau, exhumer un amas énorme d'écaillés d'huîtres, non pas fossiles, mais bien de celles que nous recevons des côtes de Bretagne, et qui, à en juger d'après leurs dimensions, avaient bien dû justifier la préférence que les Apicius\* romains ne tardèrent pas à donner après la conquête aux huîtres de l'Atlantique sur celles mêmes du lac Lucrin que célébrait Horace ».*

*« Ce n'est pas ici sans doute le lieu de rappeler les nombreuses médailles de divers empereurs, les vases tels qu'une amphore entière qui se trouve dans le cabinet de M. Grille, les fragments de poterie aux dessins en relief, les briques de plusieurs modèles qui ont été découvertes aux alentours, et surtout dans ces champs dont la terre noirâtre atteste une si longue culture et où les gens du pays vous disent qu'était une ville, mais je ne puis omettre de consigner qu'il y a 30 à 35 ans, le propriétaire de Châteaubriant, M. de Jully,*

*faisant élever un temple qui se voit encore dans ses bosquets, les pierres des frises et des colonnes furent extraites dans des substructions qui avaient été découvertes dans un pré dépendant de la ferme des Châtelliers. Elles étaient énormes et rangées symétriquement à côté les unes des autres sans être liées par aucun ciment. Après avoir fait le choix des plus convenables, la fouille fut discontinuée et on referma insoucieusement la terre sur le reste ».*

Une trentaine d'années plus tard, Victor Godard-Faultrier allait entreprendre des fouilles sur le site des Châtelliers dont il était devenu propriétaire et y faire des découvertes surprenantes.